

COMMUNICATION AUDIOVISUELLE ET ÉDUCATION POUR LA SANTÉ: UNE ÉTUDE EN MILIEU SCOLAIRE

Marie Roosen¹

Notre recherche s'intègre dans le champ de l'éducation pour la santé. Cette discipline vise à ce que chacun devienne autonome par rapport à la gestion de son état de santé². Une gestion autonome de l'état de santé suppose que des choix comportementaux soient effectués par le sujet sur base de connaissances et de désirs³. L'exercice de l'autonomie est donc alimenté, entre autres, par les savoirs dont dispose le sujet pour fonder son jugement et établir ainsi une option comportementale. L'accès à des informations permet de raisonner une habitude comportementale et de l'assujettir à un choix délibéré.

Mais il ne suffit pas de proposer une information pour qu'elle soit entendue et comprise: tout sujet décode un message en fonction de sa connaissance du mode d'expression du message (langage verbal, communication non verbale, etc.) et différents facteurs psycholo-

¹ Doctorand au Département de communication de l'Université catholique de Louvain.

² A. BURY, *Éducation pour la santé: concepts, enjeux, planifications*, Bruxelles, De Boeck, 1988.

³ A. BANDURA, *L'apprentissage social*, traduit par J.-A. Rondal, Bruxelles, Mardaga, 1980.

giques et sociaux modulent toute perception. Si le sujet ne s'adapte pas objectivement au message, il s'y adapte en quelque sorte subjectivement, en moulant celui-ci à ses catégories d'intérêt et de pensée¹.

Dans notre recherche, nous avons émis l'hypothèse que l'écrit et l'audio-scripto-visuel, modes de transmission différents, induisent des adaptations elles aussi différentes au message proposé.

Pour tenter d'évaluer l'efficacité respective de ces modes de transmission, nous avons procédé à une étude expérimentale: nous avons proposé une information sur l'effet des bonbons sur la santé à des enfants de cinquième année primaire pendant leurs activités scolaires. L'information était présentée sous forme écrite ou sous forme vidéographique. Nous avons ensuite mesuré le niveau d'acquisition de connaissances et comparé l'efficacité respective du texte et de différents types de traitements graphiques.

Avant d'examiner les résultats de cette étude expérimentale, nous en précisons le cadre méthodologique.

1. Cadre méthodologique

Nous avons donc proposé à des enfants de cinquième année primaire une même information présentée sous forme écrite ou sous forme vidéographique et nous avons ensuite évalué l'efficacité respective de ces modes de transmission. Avant d'exposer la manière dont nous avons effectué cette évaluation, décrivons brièvement les démarches préalables à la réalisation du texte et du vidéogramme.

1.1. La réalisation des outils (texte et vidéogramme)

Le scénario du vidéogramme et la rédaction du texte ont été conçus à partir de deux sources:

- des interviews non directives d'enfants du même âge que les enfants soumis à l'expérimentation;

¹ S. MOSCOVICI, "L'ère des représentations sociales", in *Textes de base en psychologie: étude des représentations sociales* sous la direction de Doise Palmonari, Paris, Delachaux et Niestlé, 1986.

– l'observation du déroulement de trois animations sur le thème traité. Ces animations (réalisées dans trois classes primaires) consistaient en un travail de collecte, d'organisation et de restitution d'informations sur le thème des bonbons.

Ces démarches préalables nous ont permis de constater que les représentations et opinions des enfants étaient pour la plupart déjà congruentes avec les options que nous prônions: définition positive de la santé, conscience du rôle du sujet dans la gestion de sa santé, opinions favorables vis-à-vis de comportements de bonne santé (sport, sommeil...) et défavorables vis-à-vis de la consommation de produits néfastes pour la santé (drogue, alcool, sucreries, médicaments...).

Grâce à ces interviews et observations, nous avons aussi mieux cerné les habitudes langagières et comportementales, les intérêts et les préoccupations des enfants de cet âge.

Enfin, nous avons également pu préciser leurs connaissances et leurs ignorances: par exemple, les enfants savent que la consommation de bonbons nuit à la santé, mais ils ne savent pas pourquoi.

Lors de la rédaction du texte et du vidéogramme, nous avons intégré la présentation d'informations nouvelles aux références déjà repérées.

Nous avons respecté les opinions et représentations et, dans la mesure du possible, les termes employés ont été repris au répertoire habituel de la plupart des enfants. Les phrases ont été construites selon un modèle simple.

Les comportements évoqués illustrent des comportements décrits par les enfants (manger un bonbon quand on lit et qu'on s'ennuie dans sa chambre, expériences menées dans un petit laboratoire), ou encore observés lors des animations (lecture à la loupe des ingrédients, recherche au dictionnaire des mots difficiles).

Les problématiques envisagées rencontrent les intérêts des enfants (fabrication ancienne et actuelle des bonbons, chemin économique du bonbon, publicité) et respectent leur progression dans l'étude du thème envisagé (l'acquisition de connaissances sur la fabrication des bonbons a fondé l'interpellation sur les questions de santé liées à la consommation de bonbons).

Toutefois, pour pallier à certaines ignorances, la transmission d'une information nouvelle et correcte fut parfois nécessaire. Cette transmission a exigé pour certains passages le recours à une structuration linguistique plus complexe (différence entre produit naturel et

produit artificiel...) et la définition de nouveaux concepts (émulsifiant, conservateur, anti-oxydant, arôme, colorant, bactéries, artères...).

Plus fondamentalement, nos propositions suggèrent une réduction de la consommation de sucreries, facteur peu motivationnel à court terme, même si les enfants sont souvent convaincus du bien-fondé de cette suggestion.

1. 2. L'évaluation des outils (texte et vidéogramme)

Nous avons principalement évalué les outils réalisés (texte et vidéogramme) en mesurant l'acquisition de connaissances (puisque nous apportons une information nouvelle sans chercher à modifier les représentations).

L'observation du changement de comportement eut été également pertinente, mais s'est révélée difficilement appréhendable.

Pour compléter notre étude, nous nous sommes également intéressé à l'analyse des capacités de lecture d'un document audiovisuel.

1.2.1. L'acquisition de connaissances

Nous avons évalué le niveau d'acquisition de connaissances en comparant les réponses à un même questionnaire (questionnaire connaissances) proposé avant l'exposition à l'information (prétest) et après l'exposition à l'information (posttest).

Pour ce questionnaire connaissances, nous avons travaillé avec 308 enfants de cinquième année primaire, répartis en 16 classes. Nous avons veillé à obtenir un éventail relativement différencié d'écoles sur les critères de taille (grandes et petites), de réseau (libre et communal), d'implantation (milieu urbain, milieu rural, quartiers de milieu favorisé ou défavorisé) de façon à ce que notre échantillon rende compte des différences présentes dans la population enfantine de référence.

Nous avons constitué des groupes en essayant de coupler chaque fois deux classes relativement semblables par rapport aux critères envisagés ci-dessus. Ensuite, par tirage au sort, une des deux classes était exposée à la vidéo, et l'autre au texte. Nous avons travaillé avec huit classes (quatre exposées à la vidéo et quatre au texte) en posttest immédiat (prétest, exposition à l'information et posttest) et huit en posttest différé (prétest, exposition à l'information et posttest deux semaines après).

Nous avons assuré nous-même la présentation de la démarche, du texte ou du vidéogramme de façon à maintenir cette variable constante.

Les questions de ce questionnaire connaissance étaient suffisamment précises pour que nous puissions mesurer les réponses sur base d'une grille de correction établie en 0 (réponse incorrecte) ou 1 (réponse correcte). Nous avons ainsi pu comparer les différences de niveau d'acquisition, selon que l'information avait été proposée sous forme écrite ou sous forme audio-scripto-visuelle, en utilisant certains paramètres du test Mucer¹ : degré d'utilité (nombre d'informations non connues au prétest), d'efficience (nombre d'informations non connues au prétest et connues au posttest), de maîtrise (nombre d'informations connues au posttest), et de conservation (nombre d'informations connues au prétest et au posttest). Nous nous sommes particulièrement intéressé au degré d'efficience qui mesure spécifiquement l'acquisition de connaissances.

1.2.2. L'évolution des représentations

Nous avons soumis le même échantillon à un second questionnaire (questionnaire représentations) pour mesurer l'évolution des opinions et des représentations (toujours suivant un principe de prétest et de posttest. Dans ce cas, le posttest a été proposé de manière différée, plus ou moins une semaine après l'exposition à l'information. Ce questionnaire comportait quatre questions ouvertes que nous avons traitées par analyse de contenu thématique²

1.2.3. Le changement de comportement

Enfin, nous avons tenté d'observer des comportements à partir de jeux de rôle proposés à des enfants de deux classes de cinquième année primaire qui avaient été soumis respectivement au texte et à la vidéo. Nous n'avons retiré de cette procédure aucune information pertinente. Nous n'en donnerons donc aucune interprétation dans l'analyse des résultats.

¹ J.-M. DE KETELE, *Observer pour éduquer*, Berne, Peter Lang, 1987.

² POURTOIS, 1988.

1.2.4. Lecture d'un document audiovisuel

Nous avons appréhendé la capacité de lecture du document audio-scripto-visuel à la fois au moyen d'interviews non directives et par le biais d'un troisième questionnaire (questionnaire lecture d'un document audiovisuel, questions ouvertes et fermées). Nous avons analysé les réponses soit par comptage soit par analyse de contenu thématique.

2. Analyse des résultats

Cette partie reprend l'analyse des résultats obtenus à partir des trois questionnaires (questionnaire connaissance traité par le test Mucer, questionnaire représentation traité par analyse de contenu thématique, et interviews et questionnaire lecture document audio-visuel traités par comptage et par analyse de contenu thématique).

Le questionnaire connaissance constitue le pivot de cette analyse.

2.1. Évaluation des connaissances

Pour ce questionnaire, nous examinons dans un premier temps les résultats globaux. Nous analyserons ensuite les résultats selon les différents types de traitement graphique.

2.1.1. Résultats globaux

En ce qui concerne l'évaluation de connaissances, les résultats globaux (ensemble des élèves, ensemble des questions) de nos observations nous montrent tout d'abord une efficacité légèrement supérieure de la présentation vidéographique par rapport à la présentation écrite. La différence n'est toutefois pas statistiquement significative (T de Student).

Remarquons toutefois que nous n'avons pas tenu compte du moment de passage des questionnaires dans la journée de l'enfant. Or, cet élément semble avoir joué un rôle. Ainsi, lorsque nous comparons les résultats des classes couplées, nous constatons que la vidéo se montre systématiquement plus efficace que le texte, sauf lorsque l'exposition à la vidéo se passe l'après-midi et l'exposition au texte le matin.

Ces résultats globaux nous fournissent peu d'éléments intéressants quant à la comparaison du texte et du vidéogramme. Les résultats semblent avant tout liés au sexe, au niveau social et au niveau de performance scolaire. (Le niveau social était appréhendé par les professions du père et de la mère. La performance scolaire a été abordée à partir d'un classement de l'enfant au sein de sa classe).

Ces résultats "transcendent" la plupart du temps les différences observables entre le texte et la vidéo. Les filles, les enfants de milieu socialement favorisé et les enfants de performance scolaire plus élevée réussissent mieux quel que soit le support du message.

Les filles atteignent des niveaux d'efficacité plus élevés (de même que, globalement, elles réussissent mieux à l'école). À âge égal, les filles ont un niveau de maturité plus important. Ce niveau de maturité les rend généralement plus réceptives aux apprentissages qui leur sont proposés. C'est une tendance générale confirmée par tous les enseignants.

Les enfants issus de milieu favorisé disposent préalablement de plus d'information (moindre utilité au test Mucer: le nombre d'informations connues au prétest est plus élevé) et ils profitent davantage de nouvelles informations quel que soit le support (taux d'efficacité plus élevé: plus d'informations non connues au prétest sont connues lors du posttest).

Cela est vraisemblablement dû à un certain nombre de raisons:

- Leur meilleure maîtrise linguistique leur assure sans doute une compréhension plus nuancée du texte ou du commentaire du vidéogramme ainsi qu'une plus grande compréhension des questions¹.
- Sans doute aussi l'information proposée rencontre-t-elle mieux certaines de leurs valeurs (par exemple, le souci d'une alimentation de qualité).
- L'attitude explicative propre au vidéogramme et au texte pédagogique restitue aussi des habitudes de leur milieu social: dans les milieux favorisés, on explique les interdictions².
- Enfin, les images proposées dans le vidéogramme sont souvent plus proches de leurs références: le recours au déguisement, le petit chimiste dans son laboratoire, le sport en salle, le piano, les jeux de société.

¹ B. BERNSTEIN, *Langage et classes sociales*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

² G. LIÉNARD et E. SERVAIS, *Capital culturel et inégalités sociales*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1984. D. GROTAERS, *La condition scolaire et l'échec*, Bruxelles, Contradictions, 1980.

Du point de vue des performances scolaires, nous constatons une meilleure efficacité chez les enfants les plus performants que chez les élèves moyens et une meilleure efficacité chez les élèves moyens que chez les élèves médiocres au posttest immédiat et au posttest différé (résultats statistiquement significatifs). Cela signifie que plus les enfants sont performants sur le plan scolaire, plus ils connaissent d'informations préalables (utilité moindre au Mucer), et plus ils bénéficient des informations nouvelles qui leur sont proposées (taux d'efficacité plus élevés).

Ces constatations sont tout à fait parallèles aux constatations effectuées pour les catégories sociales.

Ces résultats globaux confirment la forte liaison existant entre performances scolaires et appartenance sociale (voir aussi de nombreuses autres études¹. Mais, de manière plus spécifique et plus intéressante, nos résultats vont montrer (v. infra) qu'en fonction de certains traitements vidéographiques, les différences liées à la catégorie sociale et à la performance scolaire peuvent s'amenuiser.

C'est en effet l'analyse selon le type de traitement vidéographique qui nous apporte les résultats les plus intéressants. Les différences entre le texte et la vidéo varient ici selon le type de traitement audio-scripto-visuel.

Le vidéogramme est divisé en cinq séquences et chacune de celles-ci a été réalisée selon un type de traitement audio-scripto-visuel particulier: images symboliques, images analogiques, images infographiques, dessins en noir et blanc².

2.1.2. Résultats selon le traitement audio-scripto-visuel

Pour chaque séquence, nous allons successivement décrire le traitement utilisé, présenter les résultats et leur interprétation. Nous proposerons ensuite des hypothèses plus précises de recherche ou nous envisagerons des perspectives plus générales.

¹ P. BOURDIEU et J.-C. PASSERONT, *La reproduction*, Paris, Editions de Minuit, 1970. D. GROTAERS, *op. cit.* G. LIÉNARD et E. SERVAIS, *op. cit.*

² Une séquence constituée par une chanson illustrée par des images publicitaires sera évoquée uniquement dans la lecture d'un document audiovisuel. Dans différentes séquences apparaissent des scènes de fiction mettant en scène des enfants, nous envisagerons également leur efficacité.

Images symboliques

Dans une première séquence, pour symboliser les catégories d'ingrédients, nous avons utilisé des images de fiction accompagnées d'un commentaire explicatif. Des enfants déguisés symbolisent par leur action une catégorie d'additif.

Le texte est explicatif et indique comment comprendre les images¹.

Les résultats pour cette partie se sont révélés assez inattendus.

Globalement, les enfants de milieu favorisé et performants sur le plan scolaire s'étaient montrés plus efficaces au niveau de la vidéo et du texte, et souvent plus nettement encore au niveau du texte. Or, les résultats pour cette partie montrent certes une meilleure efficacité en vidéo pour les enfants de milieu favorisé (et performants sur le plan scolaire), mais les enfants de milieu défavorisé se montrent, eux, –et c'est le seul cas rencontré dans notre expérimentation– plus efficace en texte qu'en vidéo. Leurs performances au niveau du texte sont même supérieures à celles des enfants de milieu favorisé, pour ce qui est du posttest immédiat .

Devant ces résultats paradoxaux, nous nous sommes demandé si les performances textuelles des enfants de milieu défavorisé n'étaient pas liées à la présentation du texte.

En effet, dans celui-ci, des expressions courtes, synthétiques et surtout, mises en évidence par la typographie (en majuscules et en gras), indiquent la fonction de chaque additif. Or, cette fonction constituait la réponse que nous attendions dans cette partie.

Nous pouvons poser l'hypothèse que les enfants de milieu défavorisé auraient bien compris et bien retenu ces expressions synthétiques.

Cette hypothèse n'explique néanmoins pas pourquoi les enfants de milieu favorisé exposés au texte ont moins bien compris et retenu cette information. Peut-être se sont-ils attachés à lire et à retenir non seulement la phrase synthétique mais aussi l'information qui introduisait cette synthèse. Tentant de saisir plus précisément et plus finement les définitions proposées, ils auraient dès lors moins bien compris et retenu le strict résumé.

¹ Ces images sont d'une qualité très relative. Les enfants figurants n'ont pas été choisis par "casting" et ne sont pas tous adaptés au rôle qu'ils jouent. Les images ont été enregistrées dans de mauvaises conditions (manque de temps, présence de nombreux enfants pendant le tournage), elles sont stéréotypées (plans larges, gros plans) et n'ont pas autorisé un montage subtil de la séquence.

Par ailleurs, la plus grande efficacité des enfants de milieu favorisé au niveau de la vidéo repose à notre avis sur une meilleure compréhension des clefs de symbolisation de cette séquence.

Les enfants-figurants symbolisent une catégorie d'ingrédients. Pour saisir cette symbolisation, il faut comprendre la fonction d'un deuxième niveau de signification: les enfants-acteurs ne sont pas là, ni pour se présenter, ni pour illustrer une action particulière. L'action de l'enfant-figurant condense et généralise dans une configuration particulière une notion globale.

Nous suggérons dès lors que la sensibilisation plus grande des enfants de milieu favorisé à différentes expressions artistiques¹ leur fournit davantage d'outils pour décoder ces mécanismes de symbolisation. Leur apprentissage de règles comportementales complexes et leur pratique plus fréquente du jeu symbolique facilitent sans doute aussi la compréhension de ce jeu sur le rôle². En comprenant ce mécanisme, ils comprennent et retiennent mieux l'information.

Cette présentation désarçonne par contre les enfants de milieu défavorisé qui ne comprennent pas la signification de la séquence.

D'autres recherches devraient affiner nos résultats. Il semblerait donc (et ce serait une hypothèse à vérifier) que l'image ne facilite la compréhension d'un énoncé que si l'enfant décode les mécanismes de signification. Si ce n'est pas le cas, l'image, au contraire, perturbe la compréhension de l'information. Quand l'enfant saisit les mécanismes de signification, (ce qui semble être le cas des enfants de catégories sociales favorisées et de performance scolaire élevée), l'image l'aide à comprendre et à retenir l'essentiel du message proposé.

Ces résultats nous permettent de rappeler qu'il est important de connaître les références du public auquel on s'adresse. Dans la conception de messages, on oublie trop souvent que nos habitudes de communication sont apprises et qu'elles varient fortement selon nos groupes d'appartenance. De plus, les professionnels de la réalisation audiovisuelle apprennent pendant leur formation des modes d'appréciation des expressions iconiques parfois très étrangers aux profanes. Or, le professionnel s'investit dans la conception de son message (qu'il ressent comme une réalisation de lui-même, comme une extériorisation de ses capacités) et il a souvent tendance à privilégier des modes

¹ P. BOURDIEU et A. DARBEL, *L'amour de l'art: les musées et leur public*, Paris, Editions de Minuit, 1966.

² C. VANDENPLAS-HOLPER, *Éducation et développement social de l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.

d'expression appréciés par ses collègues, mais qui peuvent être hermétiques pour le "grand public". Dans les messages éducatifs en général, et en éducation pour la santé en particulier, la créativité consiste à faire partager des significations par le plus grand nombre possible de personnes. C'est une forme de créativité qui n'est peut-être pas assez enseignée dans les écoles de réalisation audiovisuelle.

Images analogiques

La deuxième séquence vise à définir les produits naturels et les produits artificiels.

Des images montrent des produits naturels et leur fabrication. Pour les produits artificiels, un garçon recueille des éléments de base et, dans un laboratoire, construit fictivement un produit artificiel. On observe quelques étapes de la fabrication. Ces images n'expliquent rien, elles illustrent simplement.

Le style du commentaire et du texte est complexe. Le commentaire généralise les exemples particuliers montrés par les images. La compréhension de cette partie repose sur une accession plus importante à la maîtrise de la structure linguistique.

Les résultats pour cette deuxième partie sont faibles et peu indicatifs.

Au posttest immédiat, les enfants de milieu favorisé ont un taux d'efficacité plus élevé après l'exposition au texte. Au posttest différé, le taux d'efficacité est plus élevé après l'exposition à la vidéo. Les enfants de milieu défavorisé réussissent mieux après l'exposition à la vidéo en immédiat et en différé sans que les différences ici non plus ne soient significatives¹.

Les résultats peu significatifs ne permettent aucune affirmation.

Les indications que nous pouvons retirer de ces résultats nous incitent néanmoins à formuler (prudemment) deux hypothèses. Premièrement, les images illustrant le commentaire aideraient l'enfant à inférer la signification du message quand il ne comprend pas bien le texte. En effet, la présentation iconique rend accessible à la perception tout un contexte qui permettrait de "matérialiser" la signification portée par le commentaire. Cette matérialisation limiterait le risque de perceptions erronées ou incomplètes du message verbal. La deuxième

¹ Les images analogiques de cette séquence n'ont pas toutes été réalisées dans de bonnes conditions et les résultats auraient peut-être été différents avec des images de bonne qualité.

hypothèse intéressante à tester concerne le rôle des images au niveau de la mémorisation. On peut se demander, en effet, si l'image ne laisse pas des traces amnésiques plus importantes qui permettent à long terme de se souvenir et de restituer une information.

Images graphiques

La séquence suivante est constituée d'images schématiques et infographiques.

Dans notre vidéogramme, ces images expliquent d'abord l'effet du sucre sur les dents en montrant les bactéries qui avalent le sucre, puis rejettent un produit qui attaque les dents. D'autres images décrivent l'action du sucre et le danger d'obésité: l'excès de sucre se transforme en graisse, la graisse se dépose sur les artères et peut dès lors empêcher le passage du sang.

Nous étions conscient d'utiliser un système de codification auquel l'enfant devait être initié.

En ce qui concerne la mâchoire et les bactéries, la visualisation ne demandait pas d'initiation, puisque chaque enfant de cet âge a déjà vu une mâchoire et le commentaire suffisait à identifier les bactéries. Par contre, pour ce qui est de la circulation du sang, nous savions que tous les enfants ne connaissaient pas la représentation du système circulatoire. Nous avons dès lors présenté dans un premier temps le corps d'un enfant. Ensuite, ce corps grossit. Dans le plan suivant, le système circulatoire apparaît dans le corps de l'enfant. Il est ensuite présenté seul, d'abord en plan large, puis en plan rapproché.

L'enfant est donc introduit à la compréhension du schéma. On lui montre d'abord des images qu'il connaît (images de dentition, images du corps humain) et ce n'est qu'ensuite qu'arrivent des représentations qu'il ne connaît pas (ou moins bien): les bactéries dans la bouche, le système circulatoire qui s'intègre dans le corps humain, le plan rapproché d'une artère et enfin les boules de graisse qui bouchent celle-ci...

Ces images expliquent des mécanismes en montrant des transformations progressives. Le texte explique les mêmes processus, nomme les éléments, précise les actions.

Pour ces images, les différences entre l'efficacité du support écrit et du support vidéographique se marquent nettement en faveur de la vidéo. Ces différences sont statistiquement significatives au posttest immédiat et le restent, pour la plupart, au posttest différé.

La différence entre les taux d'efficacité est importante quels que soient le milieu social, la scolarité et le sexe en posttest immédiat et, pour presque toutes les questions, en posttest différé.

Pour la plupart des questions liées à ce traitement graphique, nous relevons une efficacité importante en catégorie défavorisée: cette efficacité se rapproche ou équivaut à l'efficacité des catégories favorisées.

Les images schématiques et infographiques, (pour autant que les modes d'abstraction des schémas soient connus ou expliqués), permettent donc à une majorité d'enfants de restituer l'information qui leur a été proposée. Cette efficacité de l'image schématique s'explique par ses caractéristiques. Le schéma utilise les deux dimensions de l'espace et montre les rapports simultanés entre différents éléments. L'infographie, en introduisant le mouvement dans le schéma, exprime non seulement les relations entre différents éléments, mais aussi les implications de ces relations. L'image schématique permet de garder à la mémoire l'impression antérieure et l'impression actuelle¹. Elle visualise les transformations et, par là, montre la ou les opération(s) mentale(s) à effectuer². Non seulement, les images schématiques rendent compte du multidimensionnel mais elles fournissent une souplesse d'adaptation à chaque situation que ne peuvent procurer l'écriture et le langage verbal, prisonniers de leur linéarité dans le temps. En effet, moins contraint par la codification plus relative des schémas, le concepteur imprègne dans sa figuration à la fois la spécificité du réel dont il rend compte, et son empreinte de créateur.

Ces images ont leur place dans les messages d'éducation pour la santé. En effet, souvent, dans ce domaine, on souhaite mettre à la disposition de tous des connaissances. Ces savoirs sont complexes et leur compréhension, quand on utilise l'écrit ou le verbal uniquement, exige la maîtrise de prérequis que ne maîtrise pas tout le public. Le recours à des schémas expliqués par un commentaire rend compte de la complexité et force l'adaptation au message proposé. Ce type de traitement

¹ Piaget (J. PIAGET, *La formation du symbole chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1976. J. PIAGET, *La construction du réel chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1967, sixième édition 1977) a démontré l'importance de la manipulation du réel par laquelle l'enfant met en rapport un état antérieur et un état présent pour la maturation et la libération de sa pensée. L'image schématique en figurant cette manipulation du réel assure en quelque sorte le fondement d'un apprentissage complexe et abstrait.

² J.-P. MEUNIER, *Pragmatique de la communication audio-scripto-visuelle*, notes de cours, Louvain-la-Neuve, U.C.L., 1991.

iconique permet à tous (même à ceux qui n'ont pas des prérequis importants) de comprendre l'information, et donc d'en disposer.

Dessins en noir et blanc

Enfin, une dernière séquence traite du circuit économique du bonbon en employant des dessins en noir et blanc, qui mettent en scène des personnages dans un décor sommaire.

Le commentaire est explicatif, redondant par rapport à l'image et redondant dans la répétition des scènes.

Cette partie fournit également des résultats intéressants.

Au niveau du posttest immédiat, nous observons que la plupart des différences sont statistiquement significatives en faveur du support vidéographique. La différence est moins marquée au niveau du posttest différé. Elle disparaît même chez les meilleurs élèves et dans les catégories sociales moyennes et supérieures. Mais elle reste sensible dans les catégories moins favorisées.

Ces résultats montrent l'efficacité d'une image dépouillée reprenant un contexte bien connu de l'enfant pour lui faire découvrir d'autres contextes peu ou pas connus. Les dessins offrent l'avantage de matérialiser un environnement, et en ce sens, de permettre d'inférer la signification. En même temps, les décors sommaires et les personnages stylisés restent suffisamment vagues pour que beaucoup de personnes y retrouvent leurs références habituelles. Ce traitement intermédiaire entre le graphe et l'image analogique reste très schématique et offre, comme le graphe, l'avantage de montrer simultanément deux ou plusieurs actions.

Ce type de traitement présente, en outre, l'intérêt d'être moins coûteux. L'expansion de l'audiovisuel nous le fait peut-être oublier trop souvent.

Scènes de fiction mettant en scène des enfants

Nous remarquons que les séquences fictionnalisées qui mettent en scène des enfants réels ne sont guère plus efficaces que le texte. On pourrait dès lors penser que les facteurs interrelationnels liés à l'intersubjectivité, mieux rendus par une expression analogique (et donc par l'image), interviennent peu au niveau de l'acquisition de connaissances. Cependant, n'oublions pas que la piètre qualité des images nuit vraisemblablement à l'identification.

En outre, nous avons pu constater que les informations concernant l'effet des sucreries sur la prise de poids, qui correspondent,

semble-t-il, à une préoccupation plus importante chez les filles, sont mieux restituées par celles-ci, et que le support vidéographique a été pour elles plus efficace (et ce, de manière significative). On pourrait donc penser que la vidéo rencontre mieux les préoccupations liées au concept de soi et que, dans ce cas, les connaissances proposées sont mieux retenues et mémorisées.

Par ailleurs, nous constatons, dans les réponses au questionnaire concernant la lecture d'un document audiovisuel, que presque tous les enfants se souviennent que le commentaire est dit par des enfants. La majorité pense que des enfants l'ont rédigé, seuls ou avec l'aide d'un adulte. Des éléments interrelationnels sont donc perçus par les enfants et suscitent probablement des réactions.

2.2. Évolution des représentations

Les différences entre prétest et posttest au niveau de l'évaluation des représentations et des opinions sont très faibles quelle que soit la présentation. Ces différences faibles correspondent à nos attentes puisque nous n'avons pas cherché à modifier les représentations et les opinions. D'après nos observations préalables, ces représentations et opinions étaient congruentes avec notre démarche d'éducation pour la santé. L'information proposée respecte et fait référence à ces représentations et opinions.

L'analyse de contenu des réponses aux questions ouvertes montrent simplement que l'exposition au message, quel que soit le support proposé, rend plus saillant le critère évoqué par le message. Ainsi les enfants envisagent plus souvent des types d'aliments à manger ou à ne pas manger dans les facteurs favorisant la bonne santé et ils citent plus souvent les bonbons et les sucreries dans les éléments qui entravent la bonne santé. Nous insistons dès lors sur l'importance d'envisager un projet à long terme construit sur un ensemble de dimensions (alimentation, sommeil, sport, etc.) et qui consolide les acquis dont l'enfant bénéficie déjà.

2.3. Lecture d'un document audiovisuel

Les interviews et le questionnaire sur la lecture d'un document audiovisuel mettent en évidence le peu d'outils dont dispose l'enfant pour décrypter l'audiovisuel.

La plupart des enfants interrogés ne différencient pas forme et contenu dans l'évaluation du message. Presque tous les enfants interrogés évaluent le public de destination en fonction de l'intérêt pour le contenu. Ils cernent rarement l'objectif d'une séquence, ils préfèrent décrire "ce qu'on voit". Nous pressentons qu'ils ne différencient pas les images enregistrées dans la réalité et les images de fiction. De même ils ne formulent pas de distinction entre images fictives réalistes ou irréalistes.

Nous constatons en tout cas que lorsque, dans une des séquences du vidéogramme, des images présentent des extraits de publicité tandis qu'une chanson met en garde contre la publicité, de nombreux enfants ne saisissent pas la différence entre le message de la chanson et le message des images.

3. Conclusion

L'ensemble de ces résultats prouve indéniablement l'efficacité de certains types de traitements audio-scripto-visuels au niveau de l'acquisition de connaissances.

Les images schématiques vidéographiques assurent une compréhension et une mémorisation de l'information et sont à ce niveau nettement plus efficaces que le support écrit dans toutes les catégories sociales et à tous les niveaux de performance scolaire.

Nous ne pouvons dès lors qu'encourager le recours à ce type de support pour la transmission d'informations complexes. Dans le champ de l'éducation pour la santé, l'acceptation du bien-fondé de propositions repose souvent sur la compréhension de mécanismes nombreux et interdépendants. Les images schématiques vidéographiques rendent ces connaissances accessibles à tous et garantissent une réelle mise à la disposition de savoirs auprès d'un public profane ou auprès d'un public qui ne disposerait pas de prérequis importants du point de vue de la maîtrise linguistique. Ces images deviennent donc un atout pour que chacun, quelle que soit son origine sociale, puisse choisir et exercer un comportement autonome (objectif de l'éducation pour la santé, v. supra).

On pourrait d'ailleurs prolonger la démarche et imaginer des programmes informatiques interactifs (CI) où l'apprenant aurait l'occa-

sion de "jouer" avec les schémas, de reconstituer lui-même sur l'écran les liens entre les différents paramètres, de tester la logique des interrelations.

Les images dépouillées, telles que les dessins en noir et blanc de personnages typés dans des décors sommaires, se montrent elles aussi efficaces, bien que dans une mesure moindre à long terme. Elles offrent l'intérêt d'être peu coûteuses: le rapport coût-bénéfice est ici intéressant et on pourrait suggérer un plus grand recours à ce traitement iconique. L'apprenant peut aussi dans certains cas appliquer les informations proposées à d'autres situations en travaillant sur un matériel fabriqué par lui-même ou dans son groupe.

Nos résultats signalent aussi le peu d'intérêt de l'image simplement illustrative. Le matériel iconique qui ne propose pas une succession et une articulation des informations ne concourt guère à la compréhension et à la mémorisation des connaissances. Des recherches devraient être poursuivies à partir de séquences bien construites d'images analogiques.

Par ailleurs, bien que nos résultats n'aient pas cerné ces aspects, nous pensons que le support iconique agit aussi différemment sur le type d'appropriation de l'information opérée par l'enfant.

Il faudrait investiguer dans ce sens et tenter de mesurer davantage les effets pragmatiques de l'une et l'autre des deux outils de communication.

Car si nous avons axé notre recherche sur certains déterminants de l'adoption d'un comportement *lucide* (l'acquisition de connaissances), nous nous devons d'insister également sur l'importance des références comportementales de type *machinal*. Dans le maintien ou le changement de comportements interviennent en effet aussi l'habituatation aux pratiques comportementales nouvelles liées aux connaissances proposées ainsi que l'idée que ces pratiques sont satisfaisantes pour ceux qui les exercent¹. La modélisation de comportements nouveaux par des personnages fictifs apparemment satisfaits intervient en effet de manière importante à ce niveau. Les publicitaires l'ont compris depuis longtemps.

Les personnages des messages audio-scripto-visuels facilitent aussi une compréhension intuitive et affective de leur point de vue, sensibilisant le spectateur à d'autres vécus. Nous pensons que les héros filmiques parce qu'ils suscitent à la fois adhérence et gardent un

¹ A. BANDURA, *op. cit.*

caractère d'altérité ¹ peuvent sensibiliser le spectateur à d'autres points de vue et stimuler une décentration relative. Cette décentration peut être utile à la compréhension d'autres conceptions.

Un message peut mettre l'accent sur une démarche plus lucide ou sur une démarche plus machinale, mais il faut de toute façon être conscient que les deux démarches doivent être prises en compte: le choix d'un comportement autonome repose sur une approche globale de la personne humaine.

Dans les deux cas, il importera de concevoir la formulation du message en fonction du public concerné. En effet, seule l'information moulée aux références du sujet a des chances de traverser la grille de filtres perceptifs de tout un chacun.

¹ J.-P. MEUNIER, *Essai sur l'image et la communication*, Louvain-la-Neuve, Cabay, 1980.